

Madame,

C'est la publication de votre ouvrage, *Éduquer à l'environnement par l'approche sensible*, qui nous a permis de vous découvrir. La postface donnée par Jean Malaurie nous a convaincus que nous étions devant une mine ; lecture faite, nous sommes plutôt convaincus de nous trouver devant un trésor pédagogique.

Nous ne pouvons pas encore dire que nous vous connaissons mais nous savons des choses de vous. Vous êtes une très remarquable pédagogue, pas moyen d'en douter. Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Que vous soyez une excellente pédagogue est important mais, aux regards du Mouvement des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs, l'essentiel de ce qui retient notre attention, c'est que vous êtes cette pédagogue par le recours à la forme la plus élémentaire, la plus accessible et la plus fragile de la réciprocité positive : le dialogue, les dialogues bi ou multi latéraux.

On se demande souvent s'il est bien utile de distinguer la réciprocité positive de la réciprocité négative. Je suis convaincu qu'il y a là une nécessité d'autant plus visible ces jours-ci que le délabrement du monde est accentué sous nos yeux par les pratiques de la réciprocité négative qui provoque un déferlement de destructions, de dévastations, de morts, d'exils, de pleurs, de douleurs, de désastres. Imposer à un peuple de se défendre d'une agression aussi absurde que cruelle, voilà, aveuglante, la forme la plus extrême de la réciprocité négative. Est-il décent au sens le plus fort, de ce qui est digne d'être mis sur la scène, est-il souhaitable de célébrer avec vous et en raison de vos travaux, la dite réciprocité positive ?

Je crois que l'association FORESCO, à travers moi, souhaite affirmer que cette célébration est d'autant plus nécessaire que la réciprocité négative fait apparaître l'épouvantable efficacité de ses effets.

C'est donc la notion de **nécessité** qui guidera les paroles que je vais vous adresser au nom du Mouvement pour exalter la réciprocité positive. Comme si nous portions l'ambition de vérifier l'hypothèse suivante : la réciprocité du dialogue formateur, que vous illustrez si bien, ne peut manquer de mettre sur la voie de la réciprocité relationnelle qui est l'aptitude à entrer dans des dynamiques d'entraide. Quant à la réciprocité citoyenne, elle ne peut manquer de mettre sur la voie de la pratique de la réciprocité générale, qui est l'aptitude à alimenter le bien commun et à en être nourri.

Quels sont les mondes que vous invitez à dialoguer entre eux ? Ils sont si divers qu'il restera impossible des les catégoriser. Il y a des concepts, des disciplines, des cultures, des vivants, des existants, des sensibles, des végétaux, des flores, des faunes, des fleuves, des matériaux, des mémoires, des sentiments, des arts, des paysages, des humains enfants, adultes et vieux,

des techniques, des traces, des émotions, des imaginations, des univers symboliques, des musiques, des chants... Il faut, devant ce déluge, éviter la noyade.

Deux issues sont accessibles :

1. Un classement de ces mondes selon les dialogues de l'auto (du cœur, du corps et de l'esprit, par exemple entre la raison et l'intuition, les émotions et la créativité, le désir et les apprentissages...
2. Les dialogues de l'hétéro : entre les différents vivants, humains, animaux, végétaux
- 3 Les dialogues de l'éco : avec la planète, les environnements, les institutions, les organisations sociales.

La deuxième issue, ce sont vos ateliers, ces chemins de formation que vous décrivez pour que nous les emprunions en collectifs coopérateurs (votre ouvrage en décrit 89 et nombre d'entre eux sont l'objet de plusieurs scénarios), sont les embarcations qui vont permettre d'affronter le déluge. Il est impossible d'être beaucoup plus précis. Et pourtant, il faut que nos auditeurs ne restent pas égarés, perplexes. Pour limiter cette perplexité, je pense utile de donner quelques intitulés de ces ateliers. N° 27 : Exagérer dans l'art pour apprendre les espèces sensibles ; N° 7 : réfléchir aux états de l'eau, au cycle de l'eau et au circuit de l'eau potable en partant des échelles du vécu ; N° 53 : l'écluse modèle pour créer une BD de science-fiction sur la pollution de l'eau. Impact des polluants, bioaccumulation, nature, aménagements : scénarios anti-durables, durables... ; N° 68-4 : figurer un sentiment collectif ; N° 71 : réaliser un portrait-robot du territoire pour une restitution artistique d'un sentiment collectif...

J'ai fait le pari que ces quelques exemples atténueraient la perplexité des auditeurs. Pari probablement perdu : rencontrer Édith Planche et ses ateliers, c'est vraiment découvrir un monde de foisonnements, d'ouverture et d'ouverture d'ouvertures. Je vais nous inviter ; il n'y faut pas une audace extrême ; à nous y déplacer.

Nous voilà ensemble devant la nécessité de préciser en quoi les dialogues peuvent être la forme naissante et éventuellement accomplie de la réciprocité positive. C'est qu'un dialogue authentique, nous en avons l'expérience, dialogues amicaux, dialogues amoureux, n'est tissé que de réciprocités :

- J'écoute parce que j'ai à apprendre de toi comme je sais que tu sais que tu as à apprendre de moi.
- Je te respecte, j'affirme notre dignité commune et notre aptitude réciproque à nous respecter et à tenir compte de nos dignités
- Je fais assaut de franchise et de respect des vérités factuelles parce que je sais que tu fais de même
- Je m'efforce à la délicatesse parce que je sais que tu t'efforces à la délicatesse
- Tu es intéressé à ce que je grandisse et tu sais que je le suis identiquement pour toi
- Tu es accompagnateur de mon élan de vie et tu sais que je suis soucieux de la qualité, de l'entretien de ton élan de vie

Ainsi construisons-nous ensemble tous les moyens d'entretenir notre parité, en réciprocité de désirs, en réciprocité de volontés, en réciprocité de décisions.

Et voilà, dialogues bilatéraux ou dialogues multilatéraux, que la clef universelle des apprentissages par les dialogues est contenue dans cette réciprocité accessible, exigeante, réciproquement gratifiante.

Nécessité d'ateliers, de chemins, de dialogues qui nous permettent d'aller aux mondes, de venir au monde, de laisser venir les mondes à soi, de laisser venir les mondes à nous, de se laisser venir à soi-même comme premier monde, de laisser venir toute autre personne humaine comme chacune un monde, de laisser venir les autres existants comme des mondes, de laisser venir la nature comme notre premier élément, nous ne sommes pas dans la nature, nous sommes un élément de la nature, et des innovateurs ont pu dire en défendant une zone menacée : " nous humains sommes la nature qui se défend ". Ici encore il faut se contraindre à ne pas poursuivre la litanie des déclinaisons possibles, elle apparaîtrait sans doute assez vite comme artificielle.

Mais voilà qu'une autre nécessité surgit, celle de comprendre qu'en ces jours à Évry-Courcouronnes, nous sommes dans un lieu particulier, retenu par l'UNESCO (on remarquera entre parenthèses que cette Agence spécialisée de l'ONU, chargée de l'éducation, de la science et de la culture, est un modèle presque un idéal-typique du multilatéralisme et donc des dialogues multilatéraux potentiels) au milieu d'une peu plus de 200 autres, pour être entité apprenante, ville apprenante, qu'est-ce dire ? A tout le moins, que le désir d'apprendre, que le désir de réussir des apprentissages, que les moyens d'accéder à ces réussites sont liés à la prise en compte des savoirs expérientiels et des savoirs existentiels de tous. C'est dire à tout le moins aussi que ce nécessaire foisonnement de désirs, de volontés et de décisions est légitime en toute personne et qu'il requiert des engagements, des dynamismes, des énergies, des entreprises et des entrepreneurs.

Approcher vos travaux, chère Édith Planche, c'est déjà prendre le risque des vertiges, approcher l'ambition des villes apprenantes c'est aussi la proximité de vertiges, vertiges auxquels il ne faut pas céder, vertiges à affronter, c'est ici la diversité des acteurs qu'il faudrait évoquer : tout un chacun d'abord, et puis la personne politique, le spécialiste de la sagesse, l'ingénieur, le technicien, le danseur, le comédien, le chanteur, le musicien, l'enseignant, le théoricien, le praticien, l'éthicien, le balbutiant, le bégayant, tous ceux qui veulent chercher, sous les mots, sans les mots, à travers les mots... poètes, rêveurs, physiciens, chimistes, mathématiciens, biologistes, voilà qu'il faut éviter de refaire une liste en forme de déluge. Il faut revenir à la notion d'atelier, c'est-à-dire à la notion de lenteur, de persévérance, il est ainsi d'intuition commune qu'améliorer le monde, ça s'apprend.

Édith, vous avez la courageuse simplicité de livrer au cours de vos ateliers vos textes poétiques. Vous avez le courage de détailler des chemins formateurs divers, alléchants, mobilisateurs. Vous avez ainsi construit une défense et illustration de cette conviction que le Mouvement des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs partage avec vous, qu'une éducation mondialisante, mondialogante dirait Gaston Pineau, à la solidarité générale par les réciprocity positives est dès à présent possible. Je vous souhaite, à nous comme à vous, une traduction prochaine de votre ouvrage en autant de langues qu'il y en a dans le réseau des villes apprenantes de l'UNESCO. Et sa diffusion dans toutes ces langues puisque, sur ce chemin, vous affirmez qu'il s'agit pour tout un chacun " de se trouver plutôt que d'être le meilleur ". C'est la personne singulière qui n'est jamais oubliée dans ce maelström d'apprentissages collectifs.

J'aurais voulu savoir vous dire cela en termes imagés avant de vous remettre le prix 2022 de la réciprocité de l'association FORESCO, je ne sais qu'emprunter ceux d'un poète, William Blake : " To see a world in a grain of sand. And a heaven in a wild flower. Hold infinity in the palm of your hand. And eternity in an hour ".